

domestiquer autrement

Dessin de couverture © Christophe Galleron 2014
Photographies intérieures © Fédération des Alpages de l'Isère 2014

Merci à

Anne-Marie Brisebarre (EHESS), Florian Dassé (Caisse centrale MSA),
Hermann Dodier (Suaci Alpes du Nord), Aurélie Fortune (MSA Alpes du Nord),
Guillaume Lebaudy (Maison du Berger), Laure Lecourtois (SEA de Savoie),
Bruno Msika (Cardère éditeur), Thomas Romagny (Adem Drôme),
Antoine Rouillon (SEA de Haute-Savoie),

pour leurs regards critiques et attentifs tout au long de la rédaction,
pour leur patience répondant à l'exigence des coéditeurs,
pour leur précision conceptuelle

La rédaction de cet ouvrage et la mobilisation des partenaires ont été financées
par la Datar, au titre de la Convention intermassif des Alpes, sur des crédits
du FNADT, dans le cadre du programme Pastor@lpes 2011, 2012 et 2013.
La Fédération des Alpages de l'Isère a été chef de file de cette action

Référence

Davoine J.-M., avec Caraguel B., Four L., Boulemnakher M., Rassele T., 2014. *Domestiquer autrement. Homme-animal en élevage extensif, une relation de confiance*. Coédition Cardère éditeur / Fédération des Alpages de l'Isère / Maison du Berger, 120 p.

Jean-Marie Davoine

avec

Bruno Caraguel, Laurent Four, Magali Boulemnakher, Teddy Rassele

domestiquer autrement

**homme-animal en élevage extensif,
une relation de confiance**

LES AUTEURS

Jean-Marie Davoine a été berger, éleveur, responsable d'une transhumance hivernale rassemblant 600 bovins et 400 ovins dans le Sud de la France. Il est à présent technicien formateur à la Fédération des Alpagnes de l'Isère, en charge des questions relatives aux gestions pastorales, à la contention du bétail et au travail du chien de troupeau. Il assure également sur ces thèmes des programmes de formation en partenariat avec la Mutualité Sociale Agricole, dans les établissements d'enseignement agricole. Il contribue à différents programmes de recherche appliquée visant à améliorer les conditions de travail en alpage et en élevage extensif, en s'intéressant particulièrement à la qualité des rapports homme-animal. Il a souhaité que les connaissances et expériences accumulées puissent être rassemblées dans un ouvrage simple et vivant, afin que les relations entre les hommes et les animaux estivés soient prises en compte très tôt dans la vie de l'animal, dans les pratiques des éleveurs et des bergers.

Bruno Caraguel a été technicien agricole, salarié de plusieurs groupements pastoraux en alpage et en transhumance hivernale. Il est actuellement chargé de la coordination de la Fédération des Alpagnes de l'Isère. Il a assuré la coordination de ce travail et a contribué à la rédaction de cet ouvrage, aux relectures et l'animation des comités de lecture.

Laurent Four est sociologue et berger. Après avoir été logisticien dans une grande ONG humanitaire, il repositionne ses activités dans des interventions précises en faveur des métiers de la montagne. Fort de son expérience de berger en alpage, mais aussi avec ses questions de fond quant aux rapports qu'entretiennent les hommes avec les animaux domestiques dans les systèmes pastoraux, il a contribué aux recherches bibliographiques, à la rédaction et aux analyses nécessaires à la rédaction de cet ouvrage. Très intéressé par la relation homme-animal, par la contention des troupeaux et le travail en alpage, il a rejoint l'équipe de la Fédération des Alpagnes de l'Isère pour le temps de sa contribution à ce projet. Dans sa démarche, il s'est attaché à ce que cet ouvrage conserve à la fois des racines fortes dans le monde de la recherche et reste très opérationnel sur le terrain.

Magali Boulemnakher, technicienne en apprentissage à la Fédération des Alpagnes de l'Isère en 2011-2012, a travaillé sur la prévention des risques professionnels et a porté un regard particulier sur la place des hommes et des femmes dans les élevages. Aux côtés de l'équipe technique de la Fédération des Alpagnes, elle a contribué à la structuration puis à la rédaction de la première partie de cet ouvrage, et rassemblé les premières illustrations.

Teddy Rassele, technicien en apprentissage à la Fédération des Alpagnes de l'Isère en 2012-2013, a travaillé sur la mise en place de conduites pastorales innovantes, intégrant les pratiques sanitaires, la relation aux milieux et ressources fragiles, comme les zones humides. Dans cet ouvrage, il a contribué, aux côtés de l'équipe technique de la Fédération des Alpagnes, à la rédaction des fiches techniques, et a rassemblé les photographies. Il conduit par ailleurs un projet d'installation agricole en Belledonne, en tant qu'éleveur.

« *Le prince ne choisit pas ses ministres, il les attire.* »
(A.-G. Haudricourt, in *L'Homme* 1962)

PRÉFACE

En alpage ou sur les zones de parcours alpins, les ovins et les bovins – animaux domestiques – sont conduits en semi-liberté, dans de vastes espaces, parfois boisés. Parmi leurs autres fonctions, et dans l'objectif de rester maîtres de leurs troupeaux et d'être en capacité de les « conduire », les bergers et les éleveurs ont à conserver le meilleur contact possible avec leurs bêtes, afin « qu'elles ne deviennent pas sauvages » ou qu'elles ne « s'ensauvagissent pas ». Cette relation homme-animal s'avère être la clef de la réussite de la saison pastorale : des animaux ayant perdu leur docilité deviennent dangereux, difficiles à conduire, sont imprévisibles, et demandent beaucoup de temps de travail. Leur peur empêche l'expression des potentiels zootecniques attendus de l'alpage.

En termes de méthode, nous n'avons pas été chercher des recettes toutes faites ; mais nous avons mobilisé les savoirs des éleveurs, des bergers et des techniciens en matière de relation homme-animal. Des encarts rappellent des expériences ou des points de vigilance en écho aux apports scientifiques ou techniques. Dans tous les cas, notre démarche vise à supprimer les risques de perte de docilité et de domestication, en comprenant les origines des incidents et dysfonctionnements.

Cet ouvrage a donc pour objet de capitaliser les connaissances en matière de relation homme-animal domestique. Ce travail part du principe que, même si les connaissances dans ce domaine évoluent sans cesse, il est important de se positionner dans une stratégie d'anticipation des réactions de l'animal, et que cela aura des effets bénéfiques à la fois sur la prévention des risques professionnels et sur le respect du bien-être animal. Réussir une bonne gestion pastorale implique de bien connaître la manière dont les ovins et les bovins analysent et comprennent leurs environnements, et réagissent à ces informations.

La première partie, rédigée en 2011, est centrée sur les connaissances acquises en matière de comportement des animaux domestiques et des troupeaux. La seconde partie, rédigée en 2012, a pour objet de repérer les circonstances, les événements, qui font que les troupeaux domestiques perdent ce qui fait leur caractéristique première : la domestication. Des propositions de prévention, basées sur des savoir-faire et des outils adaptés aux gestions pastorales, sont exposées.

Denis Rebreyend, président de la Fédération des Alpages de l'Isère



UNE RELATION DE CONFIANCE AVEC LE TROUPEAU

RENCONTRE AVEC JEAN-MARIE DAVOINE

Cet ouvrage sur la domestication et la relation homme-animal en élevage extensif propose un objet technique documenté et construit qui rassemble les connaissances à appliquer sur le terrain. Il ne faut toutefois pas oublier que cette approche pragmatique découle du vécu et de l'expérience d'un homme, Jean-Marie Davoine, initiateur et coauteur de cet ouvrage, qui a consacré une bonne partie de sa vie professionnelle à l'observation et à la pratique de ces relations homme-animal : réflexions, remises en question, doute permanent à l'égard des acquis, des habitudes, des traditions, avancées par essais-erreurs, sensibilité à « ce qui ne tourne pas rond », recherche méticuleuse de tout « ce qui marche », compréhension de « comment ça marche », perméabilité au contexte social et agricole, et à son évolution...

Pour mieux comprendre les raisons qui ont présidé à ce projet de publication, il nous a paru nécessaire de revenir à ses origines, au moment où a germé l'envie de rassembler toutes ces connaissances. Au cours d'un long entretien avec Jean-Marie Davoine, nous avons exploré avec lui les expériences pratiques, les blocages, les réussites qui ont constitué à la fois la trajectoire personnelle d'un berger et la trame de ce livre.

Domestiquer autrement en élevage extensif, un chemin de réflexion

Un entretien mené par Guillaume Lebaudy (ethnologue, directeur de la Maison du Berger - Centre d'interprétation et de recherche sur les cultures pastorales alpines) mis en forme par Bruno Msika, éditeur

Les années 1970... Les jeunes ont des idées plein les cheveux, un air de liberté et une très forte propension à attraper et à retenir LA formule qui pourrait faire changer le monde. Jean-Marie Davoine a 15-16 ans. L'élément déclencheur, c'est une phrase lâchée incidemment par un éducateur qui l'entraîne vers les sommets au pas des troupeaux : « *le seul individu qui vivra bien dans les années à venir, c'est celui qui sera berger en haut de sa montagne* ».

Après quelques petits boulots dans les fermes environnantes de son Doubs natal pour découvrir le monde de l'élevage, il prend très vite le chemin des transhumances à pied, qui le mène de la Camargue l'hiver aux alpages autour de Bourg Saint-Maurice l'été.

Pendant quelque temps, Jean-Marie cumule les expériences, puis il opte pour une formation : « *si tu veux continuer, il faut être diplômé* ». Il présente un dossier aux trois seules écoles qui forment à l'élevage (Rambouillet, Salon-de-Provence et Montmorillon). Reçu à Montmorillon dans la Vienne, « *pour la bête à viande* », il y suivra les enseignements très



techniques du brevet d'études professionnelles agricole (BEPA) de berger bouvier, 9 mois entrecoupés de stages dans les fermes du coin où l'on manquait de main-d'œuvre locale. À l'école, il apprend les règles de base de l'alimentation animale, les soins vétérinaires mais peu de chose sur l'environnement.

Il y avait un grand décalage entre ce qui pouvait trotter dans la tête d'un gamin des années 1970 (dont le mot d'ordre était « *craignons de nous réveiller morts sans avoir assez joui de tout* »¹) – la transhumance, l'alpage, la liberté... – et la tendance dominante à transformer l'agriculture en activité strictement technique et productiviste, parquée dans les plaines pour mieux réserver les grands espaces de la montagne aux pratiques de loisir et les ouvrir au tourisme de masse.

Non sans ironie, Jean-Marie Davoine fait ce constat : « *Dans les années 1970, et même 1980, on nous répétait qu'il fallait laisser la montagne aux skieurs, qu'il fallait être sérieux ! Il n'y en avait que pour le modèle breton, le modèle intensif, qui prouve aujourd'hui qu'il était excellent !... À l'époque, il fallait donc faire de l'intensif, de l'engraissement, des bâtiments...* »

Il y a alors une force qui tire vers l'instrumentalisation des composantes des systèmes agraires, doublée d'une volonté de déshumaniser l'agriculture afin de mieux en maîtriser le fonctionnement et les productions.

Pourtant, parallèlement à cette tendance à l'uniformisation technique de l'agriculture, le contexte social des années 1970 permet à chacun (à ceux qui en font le choix en tout cas) de « s'essayer à la vie », d'aller voir à droite à gauche pour tenter de mieux comprendre ce qui lui correspond, ce qui marche ou ne marche pas. C'est l'époque où l'on peut passer d'un patron à l'autre, d'une expérience à l'autre, reprendre des études, compléter une formation, etc. Jean-Marie Davoine ne s'en prive pas. « *C'était une époque favorable ; tu disais à un patron "bon, je m'en vais demain", il répondait "on n'est pas fâchés, tu reviens quand tu veux". T'en trouvais un autre... je ne suis jamais resté au chômage.* »

C'est une époque où se nouent des relations humaines souvent fortes, où la retenue et le compromis faisaient figure d'exception. Des relations pleines d'optimisme, qui favorisaient tous les projets... « *On refaisait le monde. Dans le Sud, c'est facile, parce que les soirées grillades commencent fin février !* »

Refaire le monde... Cette expression est aujourd'hui galvaudée et synonyme de l'impuissance à faire réellement changer les choses. Cela n'a pas toujours été. En ces temps-là, après avoir parlé, ils furent nombreux à retrousser leurs manches et à se mettre à la tâche. Jean-Marie, en berger à la fois curieux et inquiet, est attiré par tout ce qui est innovation, progrès, amélioration, et donc naturellement, tout ce qui peut ressembler à des expérimentations, à de la recherche. De formation en stage, de Camargue en Alpes, il croise la route de nombreuses personnes, en particulier celle des précurseurs de la Fédération des Alpages de l'Isère.

¹ Extrait des paroles de la chanson de François Béranger, Les jours sont courts (1974).



Les bergers

Le monde des bergers, c'est un microcosme social un peu à part, à l'intérieur duquel il est nécessaire de se connaître, de se reconnaître, de se distinguer des catégories voisines. Lieux de rassemblement, de partage et d'échange des idéaux et des idées, les bistros y jouent ponctuellement un rôle important : « *cette pratique du bistro, on la retrouve à Arles, où le bistro des bergers jouxait presque celui des manadiers. On se retrouvait toujours dans les mêmes bistros : où on se reconnaissait.* »

Plus pragmatiquement, berger est un métier d'intermittents, soumis à la saisonnalité, où l'un des plus ardues défis est souvent de trouver de quoi subsister pendant les 8 mois où l'on n'est pas berger : de l'hiver à la saison d'estive. Cette tendance à se rencontrer, à discuter, à échanger, favorise le regroupement : « *En 1984, l'idée de créer une association de bergers en Isère est née : se regrouper pour vivre en montagne à l'année, trouver du boulot l'hiver (refaire les sentiers, entretenir les cabanes...) et le partager...* »

« *C'est donc en Isère que je dépose mes malles. En 1983, je reprends l'alpage d'Huez avec un troupeau semi-expérimental de bovins suivi par l'Inerm¹ (Institut national d'étude et de recherche en montagne)... Mes premiers pas vers le "bien-être animal", comprendre ce que mangent les vaches, les moutons, comment elles vivent sur l'alpage, les abris... On mesurait l'influence de nombreux facteurs et il y avait de*

nombreux stagiaires qui te forçaient à aller plus loin dans tes raisonnements ! »

Jean-Marie est berger l'été, dans ce troupeau « semi-expérimental », géré par l'Association pour la renaissance pastorale d'Huez. L'hiver, il vit de « petits boulots », comme ses collègues, avec lesquels il crée une association de bergers.

L'exigence du bien-être animal

Dans les années 1980, deux événements vont faire basculer la vie professionnelle de Jean-Marie Davoine, et lui faire prendre conscience de l'importance impérieuse de bien traiter les animaux d'élevage, d'en faire des alliés. Il subit d'abord un véritable échec à Huez, en 1983, dans la manipulation de génisses (« *Tout le monde travaillait très mal, sur tous les alpages : c'était de la force, c'était des échecs. On ne peut pas établir des relations de confiance comme ça !* »), puis une brutale prise de conscience de son attitude de berger, qui l'amènent à se remettre totalement en question et à entamer une réflexion sur ce qu'on appelle aujourd'hui « le bien-être animal ».

En 1986, Jean-Marie se lance dans l'aventure de la transhumance hivernale (ou inverse), qui consiste, en hiver, à descendre vers le Sud des troupeaux de bovins alpins. C'est une véritable expérimentation que mène alors la Fédération des Alpagnes de L'Isère en forêt méditerranéenne (le massif des Maures).

« *La transhumance inverse a donc commencé avec 70 vaches puis très vite 300... On a compris, un peu tard, que les vaches ne mangent pas de forêt, et les bêtes étaient vraiment mal. On a donc réfléchi autrement, on a cherché une autre conduite des troupeaux, une approche fine de la ressource herbagère et de la toxicité des plantes, une gestion collective avec une équipe de bergers... Pour moi ça a duré une douzaine d'années et c'est un grand moment de mon parcours professionnel ponctué de rencontres qui m'ont amené à changer ma vision de la relation "berger-troupeau". Quel fabuleux laboratoire à ciel ouvert que cette transhumance hivernale !* »

¹ Devenu l'Unité de Recherche sur le Développement des Territoires Montagnards au sein du Cemagref, lui-même transformé en Irstea en 2012.



Inventer de nouvelles méthodes

Tout l'intérêt du travail de Jean-Marie réside dans l'élaboration de méthodes de gardiennage et de gestion des troupeaux en extensif, grâce à un circuit spiral entre son expérience de terrain générant des questions et apportant des réponses, sa propre formation en pointillé peaufinant et expliquant ces réponses, et les formations qu'il dispense en retour auprès des bergers et éleveurs. À la lumière de l'exigence du bien-être animal, il creuse la relation de l'homme à l'animal et au troupeau, et interroge la présence permanente du chien de troupeau.

Comment manipuler un animal dans les moments de soins, comment diriger un troupeau, organiser les déplacements et la contention, etc., dans les meilleures conditions pour l'animal et pour son guide ? Comment prendre à bras-le-corps la question du risque pour les humains et les bêtes, s'y intéresser très tôt dans l'action, s'organiser en conséquence ?

« À partir du moment où tu aimes les vaches, tu aimes les moutons, tu aimerais bien qu'ils aient toujours le sourire ! C'est important de retrouver le comportement naturel de l'animal, le favoriser, le tourner et installer d'autres relations pour qu'il agisse en confiance avec toi. »

Les toutes nouvelles conditions d'élevage extensif (transhumance inverse) amènent à se poser des questions sur la manipulation des animaux (soins, montée et descente de bétailière...), sa simplification (matériel réduit, mobile), la relation du berger avec son troupeau et avec chaque bête. De multiples méthodes issues de l'observation ou inventées sont expérimentées, avec plus ou moins de succès : méthodes énergétiques et acupuncture pour des soins en douceur, sans anesthésie, travail du berger avec la voix, dressage des bêtes avec le sel, etc.

« On a appris à mener les bêtes à la voix. Appeler ses bêtes, c'est créer cette relation de confiance qui fait qu'en extensif, tu peux les emmener d'un pâturage à l'autre. »

« On a regardé beaucoup de choses sur les vaches. Un acupuncteur nous a montré des trucs. Ce qui nous intéressait, c'était moins de soigner par l'acupuncture que de trouver des méthodes pour calmer, pour éviter à une bête une douleur qui pourrait lui provoquer une réaction violente. Alors on en a cherchées, on en a trouvées, on les a utilisées. Il y a aussi d'autres méthodes, des vieilles méthodes qu'on a remises au goût du jour, par exemple endormir une vache par la gueule. »

Lorsqu'on développe de telles méthodes de gardiennage et de manipulation des animaux, la question du chien se pose de manière évidente et forte (« *Le chien de troupeau est un outil, mais il doit n'être qu'un outil* »). Quelle place réserver à cet auxiliaire du berger, si traditionnellement utile (en apparence), et à la fois si proche du prédateur, dans sa forme et aux yeux des bêtes ? (« *Le chien, c'est un chasseur, donc s'il peut donner un coup de dent, il est content...* »).

Certaines pratiques, méconnues et souvent mal perçues, méritent d'être mentionnées, étudiées. C'est le cas par exemple de la garde traditionnelle « à la bade » ou « à l'arrage ¹ ». Pas de chien, des bêtes qui semblent livrées à elles-mêmes, et pourtant un système de garde qui a fait ses preuves, même si aujourd'hui il faut l'adapter un peu, à cause de la présence du loup notamment.

¹ Voir le travail de recherche d'Alice Viollet, Conduite des troupeaux ovins « arrage » dans les alpages. Étude d'une pratique pastorale en suivi libre dans les Hautes-Alpes (Champsaur et Valgaudemar), Mémoire pour le diplôme d'ingénieur SAADS, École Supérieure d'Agronomie-IRC (Montpellier), 2012.



« On gardait le gros du troupeau, et quand il était dans un quartier qui ne gênait pas, on allait voir l'autre partie du troupeau (les mères d'agneaux et quelques réformes pour guider les agneaux), qui montait à la couche. Tous les deux jours, on allait les chercher très tôt le matin, on les descendait au sel, puis du sel au quartier bas, ensuite elles chômeaient, puis elles se débrouillaient pour remonter, elles portaient un peu où elles voulaient pour remonter à la couche. Les jours de pluie, le sel donnait de l'appétit, il fallait leur en donner 5-6 fois par jour, en petites quantités. Là, t'arrives à tanquer tes bêtes, et dès que tu vois qu'elles recommencent à courir, tu les rediriges vers le sel ; on leur redonnait un petit coup de sel et elles reprenaient de l'appétit. Sur les méthodes de gardiennage, il y aurait beaucoup à dire, à améliorer, où il faut les faire coucher, les histoires de loups... »

La passation des savoirs

Si l'on veut retenir les axes principaux des réflexions et expériences de Jean-Marie Davoine sur le gardiennage en extensif, on peut dire qu'il faudrait allier davantage de technicité – une technicité sérieuse et bien ordonnée – à davantage de sensibilité et de considération de l'éthologie animale. Cela ressemble diablement à réhabiliter le bon sens...

« L'essentiel du boulot – l'éthologie et les relations animales –, c'est là-dessus que j'insiste le plus maintenant. Et puis mettre la technique au service de tout ça, et non pas dire que la technique va remplacer ça. »

Mais le bon sens ne fait pas tout, il faut tenir compte entre autres du poids des traditions, des habitudes... « On n'ose pas changer les habitudes. Il y a une résistance terrible au changement. »

Dans les méthodes qu'il « passe », Jean-Marie Davoine comprend qu'il ne faut pas aller plus vite que le train. Outre le poids des freins sociaux, certaines méthodes – oubliées ou novatrices – nécessitent encore de recevoir l'aval de la recherche pour gagner la confiance des utilisateurs. « Il y a une part de culot que les gens n'ont pas, pour passer ça. Il ne faut pas avoir l'air d'un magicien. Il faut pouvoir expliquer ce qu'on fait, et là il faut être un peu aidé par la recherche pour avoir une crédibilité. »

Tout cela bien sûr nécessite beaucoup de remises en question. La formation à de nouvelles pratiques, à de nouvelles méthodes, n'est pas seulement une histoire de théorie et de techniques ; c'est aussi un espace où l'on est invité à beaucoup de souplesse, d'humilité, de doute, de questionnements, d'appropriation et de mise en expérience.

« Je voudrais que les gens qui vont lire cet ouvrage comprennent comment se sont structurés ces savoirs au fil de l'expérience, au fil des réussites, des trouvailles, mais surtout des échecs. »

Voilà une partie de ce que Jean-Marie Davoine nous a raconté ; certaines de ses expérimentations, de ses trouvailles, de ses idées, ne peuvent cependant pas encore être dévoilées. Car Jean-Marie, prudent, agit en pragmatique, sa réflexion est toujours en mouvement, et toujours reliée à l'observation précise et répétée de la réalité ; les techniques novatrices qu'il développe ont également besoin de l'épreuve du terrain pour être éprouvées, validées, diffusées, malgré notre enthousiasme, malgré notre impatience...



POURQUOI S'INTÉRESSER AUX RELATIONS HOMME-ANIMAL EN ÉLEVAGE EXTENSIF ?

Le bien-être animal est un droit accordé aux animaux

Selon le Code rural, « *Il est interdit d'exercer des mauvais traitements envers des animaux domestiques ainsi qu'envers des animaux sauvages apprivoisés ou tenus en captivité* ».

Il est également admis que le bien-être d'un individu est respecté à condition qu'il puisse s'adapter à son environnement. Cette conception est valide uniquement si l'individu peut satisfaire ses besoins sans souffrir ou s'épuiser.

Le Farm Animal Welfare Council (FAWC) a repris une définition qui est traduite en une liste de droits accordés aux animaux d'élevage sous le nom de « cinq libertés »¹ :

- **ne pas souffrir de faim et de soif**, en ayant accès à de l'eau potable et à une nourriture préservant la pleine santé et la pleine vigueur des animaux ;
- **ne pas souffrir de contraintes physiques**, grâce à un environnement approprié comportant des abris et une aire de repos confortables ;



Photo 1. Animaux exprimant le bien-être



- **être indemne de douleurs, de blessures et de maladies**, par des actions rapides en matière de prévention, de diagnostic et de traitement ;
- **avoir la liberté d'exprimer des comportements normaux**, grâce à des espaces et équipements adéquats, des contacts avec des animaux de la même espèce ;
- **être protégés de la peur et de la détresse**, par la mise en place de conditions d'élevage et de traitements évitant les troubles comportementaux.

Les systèmes agricoles et pastoraux ont évolué, éloignant l'homme et l'animal

Depuis la période d'après-guerre, répondant aux objectifs d'augmentation des rendements agricoles et de modernisation des élevages, la taille des élevages a considérablement augmenté pendant que le nombre d'éleveurs diminuait, faisant mécaniquement augmenter la taille des troupeaux par unité de travail humain.

Cet état de fait se traduit par la baisse du temps consacré à la manipulation des animaux. L'amélioration des systèmes de contention accentue cette distance entre l'homme et animal (Boivin et al 2003, Mounaix & Boivin 2008). L'absence ou la raréfaction de contacts quotidiens se traduit dans les élevages par l'augmentation de la proportion d'animaux moins dociles.

Cette perte de docilité de l'animal (diminution de sa capacité d'apprentissage et de sa capacité à se soumettre aux règles du troupeau ou des humains) se traduit par la perte de la caractéristique principale de l'animal domestique : la domestication.

Ainsi, la baisse de la docilité des troupeaux expose de manière croissante les éleveurs à des risques lors des manipulations. L'analyse des données liées aux accidents du travail ² montre que le contact avec les bovins est la troisième cause d'accidents du travail (5,5 %) après les outils manuels et les tracteurs. Le taux d'accident liés aux bovins nécessitant un arrêt de travail est de 64 % dont 7 % relèvent de cas graves.

Les interventions liées aux soins sont à l'origine de 20 % de ces accidents dont la moitié font suite à des coups de pieds.



Photo 2. Avec la diminution des relations homme-animal, apparaît une angoisse dans ce groupe de génisses

¹ <http://www.fawc.org.uk/freedoms.htm>

² Source: MSA



TABLE DES MATIÈRES

Les auteurs.....6
Préface9

UNE RELATION DE CONFIANCE AVEC LE TROUPEAU,
 rencontre avec Jean-Marie Davoine 11

POURQUOI S'INTÉRESSER AUX RELATIONS HOMME-ANIMAL EN ÉLEVAGE
EXTENSIF ?..... 16

 Le bien-être animal est un droit accordé aux animaux.....16
 Les systèmes agricoles et pastoraux ont évolué, éloignant l'homme et l'animal17
 L'accès aux zones pastorales perturbe les repères des animaux18
 Les acquis en matière de domestication permettent de prévenir les pertes
 de repères de l'animal20
 Pourquoi les herbivores forment-ils des groupes?20
 Domestication et docilité22

DOCILITÉ ET SANTÉ AU TRAVAIL23

 Domestication ou docilité?23
 Les enjeux de la docilité24

VACHES ET BREBIS, DES ÊTRES SENSÉS

LES CINQ SENS DES OVINS ET DES BOVINS.....26

 La vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, quatre sens communs aux ovins et aux bovins26
 Un sens spécifique, le toucher31
 Sociabilité des troupeaux ovins et bovins34

LA PEUR, CAUSE DE PROFONDES PERTURBATIONS36

 Modifications physiologiques engendrées par la peur37
 L'expression de la peur37
 Connaître la genèse de la peur pour la prévenir.....39
 Variables de l'état émotionnel des individus.....42

CONSÉQUENCES DE LA PEUR ET DU STRESS SUR LES PARAMÈTRES
DE PRODUCTION43

 Incidence sur le gain moyen quotidien (GMQ) et le poids44
 Incidence sur la reproduction44
 Conséquences économiques d'une mauvaise relation44
 Croissance des risques lors des manipulations45



ÉTABLIR UNE RELATION DE CONFIANCE AVEC L'ANIMAL

RELATIONS ENTRE ANIMAUX	48
Relation entre les animaux d'une même espèce	48
Les ovins face aux autres espèces	53
CONSTRUCTION DE LA RELATION HOMME-ANIMAL	54
Nature des relations homme-animal.....	54
Principaux moyens de communication entre homme et l'animal	55
Genèse des relations homme-animal	56
Repérer les moments stratégiques dans la vie de l'animal et les rythmes de l'élevage.....	57
Comment les bovins perçoivent les autres espèces ou l'homme?.....	60
PLACE DES CHIENS DE CONDUITE ET DE PROTECTION	
DANS LES TROUPEAUX.....	61
Place du chien au sein du troupeau.....	61
Utilité du chien de troupeau	61
Perturbations infligées par le chien dans le troupeau.....	62
Limites de l'utilisation du chien de troupeau	63

BIEN-ÊTRE ET MANIPULATION DES ANIMAUX

RELATIONS HOMME-ANIMAL DANS LES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE AGROPASTORAUX	
ALPINS	64
Le bien-être animal	64
Application au plein air en alpage.....	65
POINTS FAIBLES DES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE ALPINS MODERNES.....	69
Dans les pratiques d'élevage pouvant générer douleur et peur.....	69
Dans les relations homme-animal	71
Dans l'utilisation des bâtiments (contention)	71
Dans les transports.....	72

HOMME-ANIMAL, VERS UNE RELATION DE QUALITÉ

COMMENT CRÉER UNE RELATION HOMME-ANIMAL DE QUALITÉ	74
Établissement du lien avec le jeune animal.....	74
Tenir compte de l'inné et de l'expérience	74
Conditions de vie de l'animal	75
Comportement et attitude de l'éleveur	75
Perception de l'animal par l'homme	76
Sélection génétique	76
Environnement social	77



LES INDISPENSABLES « SAVOIR-ÊTRE » DES HUMAINS78

Savoir-être de l'éleveur78

Savoir-être du berger78

Matériel et bâtiment78

Organisation du travail et des chantiers79

Prise en charge de la douleur (acupuncture vs analgésique).....79

CONCLUSION

Construire une relation homme-animal domestique « intelligente »80

Vers un rééquilibrage...80

Restaurer la confiance, domestiquer autrement81

FICHES TECHNIQUES

APPRENDRE L'ALPAGE, PREMIER CONTACT AVEC UN TROUPEAU QUE L'ON NE
CONNAÎT PAS82

CONTENIR POUR SOIGNER ET TRIER84

LA DISTRIBUTION DU SEL.....86

EMBARQUER, TRANSPORTER ET DÉBARQUER UN TROUPEAU88

PREMIÈRE SEMAINE : GÉRER LE STRESS EN ALPAGE90

EXPOSITION AU CLIMAT92

S'HABILLER, S'ÉQUIPER, SE DÉPLACER94

LE CHIEN DE TROUPEAU, LE CHIEN DE PROTECTION96

L'ACCÈS À L'EAU98

GÉRER LES VÉGÉTATIONS DIFFICILES100

GÉRER LE PARASITISME EN ALPAGE102

INSTALLER UN SYSTÈME DE CONTENTION104

Bibliographie106